

SCHIZA (FIFTY/FIFTY)

Réalisation: Guka Omarowa (Kazakhstan / Russie 2004)

35 mm couleur 1h25 vost

Avec Olzhas Nusupbajev, Olga Landina, Eduard Tabyschew

(www.xenixfilm.ch) - Sortie le 21 septembre 2005



Premier film de la réalisatrice Guka Omarowa, **SCHIZA** a été sélectionné en 2004 dans la catégorie UN CERTAIN REGARD à Cannes. Il a aussi été projeté à Castellinaria, le festival du cinéma jeune public de Bellinzona

Début des années nonante, centre du Kazakhstan : quelques chaumières et bâtisses en ruines, des paysages désertiques, une pauvreté omniprésente dans ce pays indépendant depuis la récente disparition de l'URSS et où la population entière semble crever de misère, de faim et de chômage. Difficile de survivre : l'oncle de Schiza vole et revend des lignes à haute tension. L'amant de sa mère travaille pour les mafieux locaux. Schiza, 15 ans, est un adolescent taciturne, apathique et introverti, considéré comme un débile mental (Schiza est peut-être l'abréviation de schizophrène). L'ami de sa mère l'utilise pour recruter des volontaires pour des combats de boxe illégaux, dans lesquels la règle est qu'il n'y a aucune règle. Le "struggle for life" est brutalement illustré par ces combats dans lesquels les boxeurs recrutés à la sauvette, pour un salaire de misère, se font le plus souvent massacrer. La vie de Schiza bascule, lorsqu'un de ses boxeurs meurt sur le ring. Commence une prise de conscience et une orientation nouvelle dans sa vie.

SCHIZA est caractérisé par le non-dit. Le personnage principal ne parle à personne, ou presque. Il a l'air un peu abruti, se laisse bousculer et insulter, fait docilement, ce qu'on lui ordonne de faire, hurle avec les loups si l'occasion s'en présente. Rien ne semble l'atteindre. Insensible ou débile ? On ne sait. Seul en tout cas. Solitude et probable désespérance qui sont soulignées par les longues déambulations du personnage, sur une immense jetée à l'abandon, au travers d'une vaste étendue aride et desséchée, ou sur les rives mortes d'une mer qui est peut-être celle d'Aral: c'est nu, désert et désertique, La caméra le filme de loin, en plan fixe, en temps réel. La réalisatrice nous amène à une empathie de plus en plus forte avec ce jeune dont le destin difficile, douloureux semble fermé. Sans musique ni dialogues pour mettre de l'emphase. Avec une simplicité extrême.

Voilà un film magnifique par son caractère épuré, dépouillé et par l'intensité de son message. Quête identitaire, recherche de repères, prise en main de son destin, prise de décision, premier attachement à une femme et son enfant. Peu à peu, le jeune homme fait des choix et s'y tient., et devient adulte, avec un prix lourd à payer. C'est beau, c'est prenant, c'est surprenant.

A recommander vivement à un jeune public : la "struggle for life", cela n'arrive pas qu'aux autres. Et c'est ici formidablement bien mis en images.

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE DES JEUNES CINEPHILES

Août 2005